



François Terrasson

AIMEZ-VOUS LA NATURE ?

Reporterre - Pourquoi aurait-on peur de la nature ?

François Terrasson -

Parce que dans la nature, toutes sortes de questions, d'impressions, d'émotions remontent du fond de l'esprit. La nature est un écran de l'inconscient : il y a des choses dont on a peur dans l'inconscient, et comme la nature les fait apparaître, on a peur de la nature.

Pourtant, il y a plusieurs natures ?

C'est une question de dose. Qu'appelle-t-on nature ? Tout ce qui fonctionne spontanément, sans l'intervention de la volonté humaine. Des poireaux qui poussent dans un jardin représentent une petite dose de nature, parce que même si l'homme intervient, le poireau pousse tout seul. Il y a presque partout de la nature à petites doses. Ce sont les fortes doses qui sont devenues rares. Et qui font le plus peur.

Comment se traduit cette peur dans la société ?

Toutes les sociétés ont donné le statut de « nature » aux émotions, aux instincts, aux pulsions, à la sexualité : tout cela marche sans la volonté, c'est perçu comme naturel. Et la position qu'on prend à l'égard des marécages de l'extérieur, c'est une position qu'on prendra également vis-à-vis des marécages de l'intérieur. C'est pourquoi le problème de la protection de la nature est plus grave qu'on ne croit. Si on stoppe la spontanéité extérieure en voulant tout bétonner, on en fera autant pour la nature intérieure.



Le zonage de la nature, sa relégation dans des « parcs », cela annonce les aires d'émotions protégées, les parcours fléchés de libération sexuelle. Tout sera tiré au cordeau, dans l'émotion comme dans la nature.

Il ne faut plus faire de parcs ?

Il faut s'en méfier. Si l'on protège certains espaces, cela signifie que les autres ne le seront pas. Le géographe Bernard Charbonneau l'a dit avant moi : les sociétés qui protègent la nature sont celles qui la détruisent. Le concept de protection ne

Pour en savoir plus

François Terrasson publie un livre : *La peur de la nature*, aux éditions Sang de la terre. D'une lecture aisée, il est bien illustré, et stimule l'esprit.

Tout le monde aime la nature, bien sûr. Pourquoi alors la détruisons-nous ? Parce que nous en avons peur, prétend François Terrasson, du Museum d'histoire naturelle. Ou plutôt, parce que nous avons peur de ce qui est en nous...

peut apparaître que dans une société dont le principe est la destruction. Et pour ce qui est des parcs, c'est comme si la société disait : « Je suis pour la protection de la nature, mais avec des réserves. » Au sens propre, et au sens figuré.

Si la nature est l'écran de l'inconscient, qu'en est-il de notre inconscient collectif ?

Une grande idée de notre société, c'est que nous sommes des êtres hyperrationnels, sans tripes, non-organiques : de purs esprits. C'est pourquoi nous détruisons d'abord les aspects les plus organiques de la nature, les marécages, partout où il y a des trucs visqueux, qui suintent, qui glissent, qui collent, partout où se révèle l'organique - et nous rappelle que si l'on nous ouvrait le ventre, on trouverait la même chose.

A l'inverse, que trouverait-on dans la tête des protecteurs de la nature ?

Je pense que, pour beaucoup d'entre eux, ils désirent la nature mais ne la supportent pas vraiment. Je suis stupéfait de voir à quel point les protecteurs de la nature deviennent des aménageurs comme les autres, plaçant des équipements pédagogiques, installant des postes de guet, traçant des sentiers. Or, il est clair que si la nature est ce qui fonctionne sans notre volonté, avoir la volonté de protéger, c'est détruire l'ambiance impalpable de la nature. Les protecteurs de la nature ne sont pas déconditionnés des modèles culturels de la civilisation qu'ils veulent combattre. Alors ils transforment les derniers lieux sauvages en zoos de plein air.

Propos recueillis par Jean-Luc Guitaut